mode fort de cette doctrine. L'essentiel pour le Gouvernement du jour est d'avoir beaucoup d'argent en caisse. Un des adeptes de cette théorie était Turgot. Le premier ministre a souvent cité ce vieux dicton de Turgot, que les colonies sont des fruits murs: elles tombent après avoir atteint un certain degré de maturité. Turgot fut le premier à énoncer ce principe douteux, et il était un des chefs de cette école. Colbert, le célèbre ministre des finances en France était un des partisans de cette doctrine de Turgot. Il s'ensuivit que le pays fut exploité au profit du trésor. Personne ne croit ne peut nier que le Gouvernement du Canada s'efforce de lever tous les impôts possibles par voie du tarif douanier, afin de gonfler le revenu et lui permettre par là de dépenser davantage. C'est ce qui range le ministre des Finances, si je ne me trompe, dans la catégorie des économistes de l'école mercantile.

Nous venons ensuite à une autre école, l'école physiocratique dont Quesnay, économiste français, est le chef et qui a posé en principe que l'agriculture est la source de toute richesse, qu'il n'y a de richesse que dans l'agriculture et que toute autre industrie est stérile. Cette école eut quelques années de succès du temps de Quesnay et ses adeptes. Ses enseignements comptent encore pour quelque chose parmi un groupe d'honorables députés de la droite, qui voudraient chasser du pays toute autre industrie excepté l'agriculture. Mais cette école n'a pas grande importance. La suivante est l'école cosmopolite, qui compte Adam Smith parmi ses chefs, mais Smith avait l'esprit trop éclairé pour être chef du cosmopolitisme, et nous voyons en lisant l'œuvre de Smith que son raisonnement est fortement en faveur des doctrines protectionnistes. Adam Smith était un homme à l'esprit clair ayant des vues positives sur les questions économiques. Ses adeptes les plus en vue de cette école sont Ricardo, Cobden, Thorold Rogers et autres écrivains de même ordre, et enfin Lloyd-George, le dernier représentant actif de cette école d'économistes. Les principes de ce groupe sont que les intérêts matériels se développent mieux sans l'intervention gênante du Gouvernement, et que le commerce doit circuler librement entre les états.

Telle est l'école dominante aujourd'hui en Angleterre. Il existe une autre école dont il n'est pas souvent question et qui gagnerait à être mieux connue: je veux dire l'école fondée par Alexander Hamilton, le grand financier et économiste des Etats-Unis, l'ami du général Washington. Voici le principe posé par Hamilton: les plus chers intérêts du pays demandent qu'on stipule une grande diversité d'industries, et le gouvernement des Etats-Unis devrait être tenu de faire en sorte que ces industries bénéficient de temps à autre de la

M. J. A. CURRIE.

protection de l'Etat, surtout dans leur enfance. Je me suis arrêté au cimetière de la Trinité, au coin de Wall street et de Broadway, à New-York et j'ai contemplant la fort modeste colonne de marbre qui marque l'endroit où repose aujourd'hui Hamilton et où furent déposés ses restes mortels, après être tombé sous la balle d'un assassin.

Sir WILFRID LAURIER: Non.

L'hon. M. FIELDING: C'était un duel.

M. J. A. CURRIE: Dans un duel avec Aaron Burr.

L'hon. M. FIELDING: Ce n'est pas un assassinat.

M. J. A. CURRIE: Eh bien, ses propres amis ont prétendu que c'était un assassinat. De quelque côté que se porte le regard sur une distance de plusieurs milles, il se fixe sur des édifices et des fabriques érigés au prix de millions de dollars et il n'y a pas le moindre doute que le système d'Alexander Hamilton forme aujourd'hui la base du système financier en vogue aux Etats-Unis. Il suffit de lire le document politique qu'il adressa au général Washington sur les industries des Etats-Unis, pour se convaincre qu'il contient en germe le principe du protectionnisme industriel qui a fait de la république américaine un grand pays si prospère. Cependant, les Etats-Unis ne se sont pas toujours inspirés du système de Hamilton. Le Canada adopta ce système. 1878 vit l'inauguration du protectionnisme au Canada, mais le régime protectionniste inauguré en 1878 n'a pas été adopté dans son intégrité ni dans le sens du protectionnisme en vogue aux Etats-Unis. Cette école de protectionnisme ne porte pas le nom d'école de protection. Elle est décorée du nom d'école industrielle d'économie.

Il existe une autre école qui suivit et qu'on tient en médiocre estime au Canada, mais qui a acquis une certaine célébrité aux Etats-Unis: il s'agit de l'école du protectionnisme à outrance qui fait profession d'enseigner que l'intérêt du pays demanderait la protection de l'industrie manufacturière, à l'exclusion de tout le reste. Personne ici, j'en suis convaincu, ne professe pareille doctrine, bien que parfois le ministre des Finances affecte de décerner à quelques députés de la gauche le brevet de protectionnistes à outrance. A mon avis, le système qu'il convient d'appliquer au Canada ou dans tout autre grand pays, c'est celui du protectionnisme industriel. Si l'heure me le permettait, je pourrais esquisser à grands traits la lutte qui s'engage entre l'école de Hamilton et celle du libre-échange, aux Etats-Unis. L'histoire de cette lutte établit qu'en neuf circonstances diverses, les libre-échangistes remportèrent la victoire aux bureaux de scrutin et que fatalement, chaque fois que la